

d'hiératique, c'est la seule statuette qui semble empreinte de réalisme. Serait-ce le principal imagier de la porte royale ? Nous n'affirmons rien. — Les arcades cintrées qui surmontent les quatorze statuettes sont décorées de dents de scie et ornementées à leur tympan d'une vigoureuse pomme de pin et de deux feuilles largement traitées. Les quatorze arcades sont soutenues par cinq colonnettes dont trois sont également ornées de sculptures en spirale et les deux autres sont lisses (1).

La voussure se compose de trois cordons de statuettes. Le premier est animé par douze Anges émergeant des nuages; deux portent des livres, deux tiennent des banderoles, deux relèvent un pan de leur manteau et six ont dans leurs mains le *Signaculum Dei*, le sceau de Dieu. Ce sceau est marqué du X grec (2), monogramme du Christ. On pourrait admettre qu'ici sont représentées les différentes hiérarchies des Anges selon les différents objets qu'ils portent: les livres indiqueraient les simples Anges; les banderoles; les Archange, et les Vertus; le pan de manteau, les Puissances, les Principautés et les Dominations; et enfin les sceaux caractériseraient les Trônes, les Chérubins et les Séraphins; nous suivons l'ordre donné par saint Grégoire-le-Grand.

Les vingt-quatre Vieillards de l'Apocalypse remplissent le second et le troisième cordon: quatre sont debout et nimbés, vingt sont assis sur des trônes; ils sont tous vêtus d'une tunique, d'un surcot et d'un riche manteau, avec des couronnes sur la tête; ils tiennent en main des instruments de musique; ces instruments sont variés et d'un travail exquis. On y reconnaît la harpe, la viole, le rebec, la lyre,

(1) Une de ces colonnettes placées au milieu a été brisée en deux morceaux et permet de mesurer l'écartement qui s'est produit entre les deux clochers; environ cinq centimètres. Ce travail de tassement semble continuer, mais c'est tellement imperceptible que les architectes n'en ont aucune inquiétude.

(2) Chez les Grecs le sceau de Dieu se voit constamment dans la main gauche des Dominations, des Vertus et des Puissances: *Guide de la Peinture*, page 74. — Cf. *Dictionnaire d'archéologie sacrée*, V° ANGES, tome I, col. 224.

le psaltérion, la guitare, en un mot tous les instruments à cordes du Moyen-Age; ils peuvent fournir matière à une longue et intéressante dissertation (1). Les deux vieillards qui terminent le troisième cordon à droite et à gauche ont chacun sous leurs pieds deux figures de sphinx affrontés et ailés dans un état parfait de conservation.

Après les Évangélistes, après les Apôtres et les vingt-quatre Vieillards, Jésus voit autour de lui, sur les ébrasements et les jambages, la foule des saints et des saintes qui se tiennent debout devant le trône. Nous reviendrons tout à l'heure sur les statues et les statuettes qui les représentent.

La voussure est close par une archivolte refaite à neuf en 1845. C'est une excellente restauration. Cette archivolte se reproduit dans les deux autres baies.

Le portail de l'ouest raconte donc le triomphe de Jésus-Christ, selon l'une des visions mystérieuses de l'Apocalypse, mais avec les modifications adoptées par les artistes. « Je fus » ravi en esprit, dit saint Jean, et au même instant je vis » un trône dressé dans le ciel, et quelqu'un assis sur ce » trône. Celui qui y était assis paraissait semblable à une » pierre de jaspe et de sardoine; et il y avait autour de ce » trône, un arc-en-ciel semblable à une émeraude. Autour » de ce trône, il y en avait vingt-quatre autres, sur lesquels » étaient assis vingt-quatre Vieillards vêtus de robes blanches, » avec des couronnes d'or sur la tête... et ayant chacun des » instruments de musique et des coupes d'or pleines de parfums qui sont les prières des saints. Vis-à-vis du trône, il » y avait une mer transparente comme le verre et semblable » à du cristal (2); et à l'entour du trône il y avait quatre » animaux... Le premier animal était semblable à un lion, » le second était semblable à un veau, le troisième avait le » visage comme celui d'un homme, et le quatrième était » semblable à un aigle qui vole. Ces quatre animaux avaient

(1) *Dictionnaire du Mobilier français*, par M. Viollet-Leduc, V° INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

(2) D'après les interprètes, cette mer transparente comme le verre est l'empirée, le paradis, le séjour de Dieu, des Anges et des Saints.

» chacun six ailes; et ils ne cessaient de dire jour et nuit :
 » *Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu tout-puissant qui*
 » *était, qui est et qui doit venir.* Et lorsque ces animaux
 » rendaient ainsi gloire, honneur et louange à Celui qui
 » est assis sur le trône; les vingt-quatre Vieillards se pros-
 » ternaient devant Celui qui est assis sur le trône; et ils
 » l'adoraient, et ils jetaient leurs couronnes devant le trône,
 » en disant: *Vous êtes digne, ô Seigneur notre Dieu, de*
 » *recevoir gloire, honneur et puissance, parce que vous*
 » *avez créé toutes choses, et que c'est par votre volonté*
 » *qu'elles subsistent, et qu'elles ont été créées.* Je vis ensuite,
 » dans la main de Celui qui était assis sur le trône, un
 » livre écrit dedans et dehors, scellé de sept sceaux... J'en-
 » tendis toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la
 » terre, sous la terre, et dans la mer, disant: *A celui qui*
 » *est assis sur le trône, bénédiction, honneur, gloire et puis-*
 » *sance, dans les siècles des siècles.* Et les quatre animaux
 » disaient: *Amen* (1). »

Ces créatures du ciel et de la terre nous semblent représentées dans les trois baies par les statues colossales des ébrasements et les statuette des pilastres et des jambages.

Les statues colossales étaient primitivement au nombre de vingt-quatre: douze sur les ébrasements de la porte royale et six sur ceux de chaque porte latérale. Il en reste dix-neuf dont voici le signalement très-succinct (2). Il faut commencer

(1) *Apocalypse de Saint Jean*, chap. IV, 2 à 11; chap. V, 1, 8, 13 et 14. — La mosaïque de l'arc triomphal de l'église des Saints-Côme-et-Damien à Rome, représente la glorification de Jésus avec une fidélité matérielle au texte apocalyptique: l'Agneau est sur le trône; puis viennent les symboles évangélistiques, les douze apôtres figurés par douze brebis, et les vingt-quatre vieillards.

(2) Les cinq statues qui manquent ont été détruites par l'action du temps; elles avaient disparu antérieurement au XVIII^e siècle. Celles qui nous restent encore, sont dans un état désolant de décomposition; la pierre en est devenue excessivement friable. — Montfaucon est évidemment dans l'erreur quand il pense que ces statues datent du VI^e siècle: *Monuments de la Monarchie française*, tome I, page 57. M. Pottier parle longuement de ces statues; texte des *Monuments français* de Willemin, tome I, page 49.



LES TROIS PREMIÈRES STATUES DE LA BAIE GAUCHE
 (Portail occidental.)

à la gauche du spectateur près du clocher-neuf. Cette paroi

de la porte latérale de gauche est représentée à la planche 30 de *l'Atlas* de la Monographie. Elle est dessinée par Lassus et gravée par Léon Gaucherel.

1. Roi auquel un ajusteur moderne a donné une tête de vierge du XIII^e siècle. Il est vêtu d'une double robe et d'un double manteau jeté sur les épaules et descendant sur les bras; sa main droite tenait un long sceptre dont le fleuron s'épanouissait sur la poitrine; sa main gauche tient une banderole ou une charte allongée. Sous ses pieds, il y a un homme tourné vers la colonne et vêtu d'un justaucorps; il est enlacé de serpents. Les sujets sculptés sous les pieds de cette statue et des deux suivantes sont restés pour nous des énigmes.

2. Roi vêtu comme le précédent, avec un long sceptre; belle tête ceinte d'une couronne, cheveux longs, barbe courte; sa main gauche tient un livre allongé. Sous ses pieds, on voit une femme vêtue comme une reine; ses cheveux sont tressés en nattes; sa main droite tient la queue du dragon qu'elle foule aux pieds, et sa main gauche presse une natte de ses cheveux.

3. Reine à la physionomie douce et distinguée; elle est vêtue de deux tuniques; la tunique supérieure a des manches si larges qu'elles pendraient à terre, si un nœud ne les relevait un peu (1). Le corsage est d'une grande richesse; le manteau est attaché par une double courroie; la robe a tout le moelleux d'une étoffe. La ceinture entoure deux fois le corps et se termine par un cordon, sculpté avec une délicatesse de travail étonnante. Son diadème est très étroit; ce n'est qu'un cercle orné de quelques pierreries. Dans ses mains elle tient une banderole ou une charte. Ses chaussures sont riches. Sous ses pieds se trouve un groupe bien curieux à étudier: il est composé d'un gros singe, de deux dragons, d'un crapaud, d'un chien, et d'un basilic à tête

(1) Les manches d'une longueur démesurée ont été fort à la mode en 1225 jusqu'au règne de Philippe Auguste.

de singe. Que signifie ce groupe étrange? Il a été longtemps l'objet de nos recherches sans résultat plausible. Le public tient à y voir les péchés capitaux.

Peut-on donner des noms à ces trois statues sans nimbes? Il y aurait témérité de le faire. Néanmoins nous pensons volontiers qu'elles représentent les bienfaiteurs de la Cathédrale du XI^e et du XII^e siècle, savoir: Guillaume le Conquérant (1097), son fils Henri (1135) et la reine Mathilde (1118). C'était alors un usage de placer les princes bienfaiteurs à l'entrée des églises dans la société des Saints.

4. Prophète: il est vêtu d'une double tunique et d'un manteau; sa tête est nimbée (1) et couverte d'une calotte plissée; ses mains portent un livre entr'ouvert. Est-ce le prophète Isaïe, qu'on a surnommé le premier Évangéliste? Ses prophéties parlent si clairement de Jésus-Christ et de l'Église que, suivant l'expression de saint Jérôme, *On croit lire l'Évangile plutôt qu'une prophétie*: ce que l'imagier a peut-être voulu rendre en donnant au prophète un livre entr'ouvert.

5. Prophète, paraît être Daniel, vêtu comme le précédent; sa tête n'existe plus. Sous ses pieds est un dragon, emblème du démon que Daniel a démasqué à Babylone.

Passons à la baie centrale.

6. Reine nimbée et couronnée: elle est richement vêtue; sa tête est enveloppée d'un voile, et ses mains tiennent un livre ouvert. Est-ce sainte Radegonde (582), reine de France, souvent représentée avec un livre ouvert (2)?

7. Reine nimbée et vêtue comme la précédente, mais sans manteau ni voile. Elle tient un livre fermé dans les

(1) Le nimbe depuis le XII^e siècle est le signe caractéristique de la Sainteté. Il a été de nos jours sanctionné par la Sainte Congrégation des Rites, qui le prescrit circulaire pour les Saints et irradié pour les Bienheureux. Le nimbe crucifère appartient exclusivement aux trois Personnes divines.

(2) *Dictionnaire d'iconographie*, par Guénebault. Migne. 1850, col. 522.

mains. Est-ce sainte Clotilde (545)? On peut le penser, mais non le soutenir.

8. Prophète, peut-être Ézéchiël, vêtu d'une seule tunique; il est nimbé et porte la calotte juive; ses mains sont brisées; elles tenaient probablement un livre.

9. Saint, tête nue, robe et manteau sans broderies: sa main droite est ouverte sur la poitrine et sa main gauche tient une banderole. La ressemblance de cette figure avec celle de Jésus au tympan nous autoriserait à reconnaître ici saint Jacques-le-Mineur, proche parent du Sauveur, et nous n'aurions aucun doute sur cette désignation si les pieds de cette statue étaient nus.

10. Un saint, peut-être Thaddée, frère de Jacques-le-Mineur, vêtu comme le précédent avec cette différence que son manteau est drapé à l'antique. Ses mains tiennent un livre fermé, sans doute l'Évangile où est conservée son épître catholique. — Cette statue et la précédente placées de chaque côté de la porte centrale seraient les patrons de deux bienfaiteurs inconnus.

11. Roi nimbé, barbe courte, physionomie d'une gravité toute religieuse. Ne serait-ce pas Édouard-le-Confesseur (1066)?

12. Reine nimbée, taille très allongée, visage riant et gracieux, les prunelles des yeux sont indiquées par des cavités profondes; c'était l'usage à cette époque. D'après le chanoine Brillon (1), elle avait la main droite ouverte sur la poitrine et de la main gauche elle portait un sceptre terminé par un fleuron à cinq feuilles. Il est accrédité chez les

(1) On possède à la Bibliothèque communale de Chartres plusieurs manuscrits de M^e Léger-François Brillon, chancelier du Chapitre; il décéda le 4 décembre 1739. Les registres capitulaires de la même année nous apprennent la donation faite au Chapitre par les MM^{es} Brillon, de plusieurs plans de la cathédrale dressés par André Félibien.

Chartrains que c'est Berthe aux *grands pieds*, la mère de Charlemagne (1).

13. Prince couronné et nimbé; ce serait Charlemagne; longue robe, manteau élégamment drapé s'ouvrant sur l'épaule droite. Ses mains tiennent une banderole, peut-être les Capitulaires, le visage est fort mutilé, mais l'attitude révèle un grand personnage. Quant au nimbe qu'il porte, ainsi que la statue précédente, il faudrait y voir un reste de cette facilité avec laquelle, avant le XII^e siècle, on accordait l'auréole à des personnages dont le culte n'était que local.

14. Roi nimbé, imberbe, chaussures pointues; dans ses mains aujourd'hui brisées il portait un *volumen*. Ne serait-ce pas le saint roi Canut (1076)? Sous ses pieds est un animal ressemblant assez à une loutre.

15. Un saint, robe courte, barbe et cheveux crépus, banderole dans les mains, tête nue. Peut-être l'apôtre saint Paul.

16. Roi dans tout l'éclat de la jeunesse, nimbé, sans barbe, visage d'une expression charmante, costume très riche; sa main droite porte une charte roulée et sa main gauche un sceptre surmonté de fleurs de lis d'une forme presque naturelle. Ne serait-ce pas saint Henri, qui mourut en 1024 avec la réputation d'un grand défenseur de l'Église? Le bréviaire aurait pu dire de lui comme de saint Édouard: *cum virgine sponsa virginitatem in matrimonio servavit*.

17. Saint Pierre? Tête nue, en tunique et manteau autrefois rehaussés de perles et de cabochons, barbe et cheveux jonciformes. Ses mains tiennent un livre, ses pieds nus (2)

(1) Collin de Plancy, dans ses *Légendes de l'histoire de France*, affirme que cette statue se retrouve devant la porte de plusieurs de nos grandes églises. Il ajoute que jusqu'en 1793 on avait conservé dans les caveaux de Saint-Denis la tombe de Berthe avec cette inscription: *Mater Caroli Magni*.

(2) La nudité des pieds caractérise dans l'iconographie les trois Personnes divines, les Anges et les Apôtres, quelquefois même les Prophètes.

foulent le monstre de la Simonie. Ce serait bien la place du prince des Apôtres au seuil du temple dont il porte ordinairement les clefs.

18. Roi nimbé, richement vêtu, chamyde agrafée sur l'épaule, un sceptre brisé dans la main gauche, cheveux longs, moustache et mouche. Est-ce saint Constantin (335), comme on disait au moyen âge, et comme les Grecs le disent encore? Sous ses pieds, deux dragons se mordent réciproquement.

19. Reine avec nimbe, vêtement riche et original; son visage est mutilé; ses mains sont brisées; sa main gauche tenait un sceptre. Cette statue représenterait sainte Pulchérie (453), que l'on voit sur la plupart des monuments byzantins du moyen âge.

Toutes les statues colossales, excepté celles de la baie centrale, sont abritées sous des dais en pierre, finement ouvragés et saillants, ressemblant assez bien à de petits édifices avec murailles et tours ajourées et crénelées; c'est pour cela que quelques archéologues ont donné le nom de *Jérusalem céleste* à ce système de décoration. — Est-ce à Chartres que les dais des statues ont été employés pour la première fois? Du moins cet ornement parut si beau et si convenable qu'il fut à cette époque admis par tous les artistes de l'Europe.

On remarquera qu'ici la colonne, la statue, le socle et le dais sont quelquefois taillés dans le même bloc de pierre.

Ces dix-neuf statues offrent un grand intérêt pour l'histoire de l'art. Toutes ont de longs bustes, des corsages élevés, une certaine immobilité dans la pose, les bras collés au corps, les pieds et les genoux sans perspective, peu de mouvements dans les draperies qui sont à petits plis parallèles; mais en compensation, elles respirent la piété, la pureté et l'amour de Dieu, elles présentent une délicatesse et une habileté inimitables dans les détails, une naïveté charmante, une expression chrétienne admirable; on a voulu nous montrer des corps spiritualisés, glorifiés dans le ciel; les anciens qui ont connu la perfection de la forme, eussent été incapables de les concevoir. Ils ignoraient *le secret* de spiritualiser la matière.

Toutes ces statues sont vêtues de costumes riches et empruntés à l'empire de Constantinople; ce costume se compose d'une longue robe et d'un manteau à plis pressés; quelques-unes ont de plus une espèce de dalmatique qui recouvre la robe et qui descend jusqu'aux genoux. On remarquera avec la plus grande attention l'agencement des ceintures, le tissu gaufré et brodé des robes, des corsages et des manteaux, l'orfèvrerie des couronnes d'une forme si riche et si variée, la disposition des manches et des voiles, la forme des chaussures. Les cheveux des femmes sont nattés et tressés avec des rubans, de la manière la plus élégante. C'est le costume invariable et le caractère particulier des statues du XI^e siècle et de la première moitié du siècle suivant.

Les têtes de ces saints et de ces personnages ont l'aspect de portraits et de portraits exécutés par des maîtres; les artistes qui les ont sculptées ont copié autour d'eux et ne se sont pas astreints à reproduire un type uniforme. Cette uniformité ne se voit que dans la seconde moitié du XII^e siècle. La statuaire alors admet un type absolu qu'elle considère comme la perfection, et refuse en quelque sorte de se préoccuper de l'individualisme des personnages qu'elle veut reproduire: l'influence byzantine domine.

Au premier abord, l'œil peut se détourner de ces statues aux formes amaigries et aux proportions allongées, sans dessin anatomique; il ne tardera pas à les admirer, à y trouver des beautés ineffables. En effet, elles sont toutes sorties de la main de sculpteurs consommés dans leur art. — On a dit que la France de la première moitié du XII^e siècle était restée, sous le rapport artistique, bien au-dessous de l'Allemagne. Il faudrait sans doute renverser les termes pour être dans le vrai: de fait on ne voit en Allemagne rien qui puisse rivaliser de beauté et de finesse d'exécution avec les sculptures de notre portail de l'ouest (1).

(1) *Histoire des Industries au Moyen-Âge*, par M. Jules Labarte, tome I, page 174. — Les statues à vêtements plissés ne se voient pas seulement à Chartres; on les voit aussi au Mans, à Bourges, à Paris, à Notre-Dame d'Étampes, en Bourgogne, en Provence, en Gascogne;

Enfin le cortège de Jésus triomphant est complété par les saints personnages qui sont sculptés en statuette sur les jambages des trois portes; parmi ces saints, on distingue des anges, des apôtres, des prophètes, des martyrs, des vierges; un seul porte son nom écrit; c'est le prophète Jérémie: GEREMIAS. PHA. Au-dessus de Jérémie est l'archange saint Michel faisant la séparation des bons et des méchants.

Il nous reste encore à parler des douze statuette ornant les deux pilastres qui séparent les grandes statues de la porte royale d'avec celles des portes latérales. Ces statuette représentent les donateurs du porche, soit dans la personne de leur saint patron, soit dans l'exercice de leur art. Ils sont en quelque sorte associés au triomphe du Sauveur.

Sur le pilastre de gauche, on trouve en commençant en bas: 1° saint Paul, debout et tenant un livre; 2° saint Jacques le Mineur, avec une longue massue; 3° un charcutier assis devant une marmite, et tenant une cuiller; un chien met les pattes sur la marmite; 4° un apôtre assis, aux pieds nus, tenant une banderole; 5° un personnage fort mutilé; 6° un musicien jouant de la viole ou vielle à cinq cordes, lesquelles ne paraissent pas porter sur un chevalet; la viole est longue et étroite, et sa table d'harmonie est percée de deux ouïes.

Sur le pilastre de droite, il y a: 1° un prophète assis, tenant en main une banderolle; 2° un roi assis et portant le sceptre; 3° un armurier: sous ses pieds on voit un moule; un sabre et son fourreau sont suspendus contre le mur de l'atelier; 4° un marchand portant dans sa main gauche un paquet circulaire et ficelé, sa bourse est pendue par un cordon sous son manteau; derrière lui, un petit industriel coupe avec un couteau les cordons de la bourse et s'en empare. Cette sculpture est la seule qui ait eu le privilège d'attirer l'attention de notre savant Souchet: « Les images qui sont apposées » contre ces portaux montrent leur antiquité, et entre les

mais jamais en Normandie. On signale cependant une exception, au portail de l'église abbatiale d'Ivry-la-Bataille. *Procès-verbaux de la Société archéologique*, tome III, page 157.

» ornements d'iceux, se void le plus vieil coupeur de bourse » du monde, au pilier droit de la porte Roiale (1). » 5° Un personnage debout, vêtu d'un haut-de-chausse et d'une robe ouverte; 6° un boucher, assommant un bœuf lié avec une corde qui va s'enlacer autour d'une colonnette; un grand couteau pend au côté gauche du boucher; au-dessus de sa tête brisée, on lit: ROGERVS (2).

Nous ne dirons rien des dais si variés qui abritent les statues, ni des socles et des curieuses consoles qui les portent, ni de ces inimitables colonnettes qui les séparent l'une de l'autre; le travail de ces colonnettes ne peut se comparer qu'à une œuvre d'orfèvrerie: c'est le même fini, la même exactitude, la même délicatesse. On dirait une œuvre d'orfèvrerie de Benvenuto Cellini; la pierre y est ciselée avec une habileté merveilleuse. La colonnette qui se trouve entre les statues n° 15 et 16 est ornée d'un zodiaque non signalé jusqu'à présent, et cependant bien digne d'attention.

La Porte de la sainte Vierge. — Baie de gauche.

L'artiste chrétien du XII^e siècle, en sculptant le porche du Seigneur Jésus, n'a pas oublié la très-sainte Vierge Marie. C'était l'époque où la parole si puissante et si douce de saint Bernard venait d'embraser tous les cœurs d'un amour inépuisable pour la glorieuse Reine des Anges. Le sculpteur a donc consacré à la souriante et immaculée Mère de Dieu et des hommes, le tympan et la voussure de la porte latérale de droite.

Le pieux artiste y a pris pour thème la glorification de la Maternité divine de Marie; aussi son œuvre est conçue de manière à protester contre l'hérésie nestorienne, et à rappe-

(1) *Histoire de Chartres*, tome II, page 224.

(2) Quel est ce *Rogerus*? Est-ce le boucher? Est-ce l'architecte Roger qui a construit la Tour-Grise de Dreux, et qui aurait été ensuite choisi par saint Ives pour être l'architecte du porche occidental? On n'ose répondre affirmativement.